

L'attractivité des formations de l'UPEMLV

Ce numéro d'Ofipe résultats s'intéresse aux caractéristiques des étudiants nouvellement inscrits à l'UPEMLV à la rentrée 2010. Pour ce qui concerne le premier cycle, et notamment la première année de licence, la zone de recrutement demeure essentiellement locale (néo-bacheliers franciliens, et plus particulièrement Seine-et-marnais). Elle s'élargit nettement au niveau des masters. Par ailleurs, l'attractivité des formations professionnelles est particulièrement forte : les nouveaux entrants représentent plus d'un inscrit sur deux dans ces diplômes.

Les nouveaux entrants constituent plus de la moitié des inscrits

À la rentrée 2010, l'UPE-MLV a accueilli près de 5 500 nouveaux entrants, c'est-à-dire des étudiants non inscrits dans l'établissement en 2009-2010. Ces nouveaux arrivants représentent plus de la moitié des effectifs de l'université.

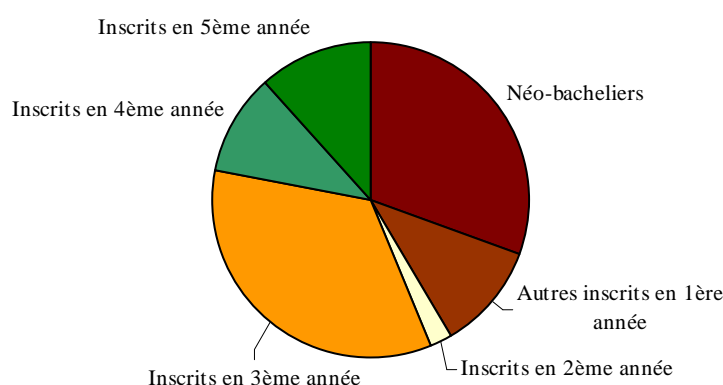
Parmi ces nouveaux arrivants, 42 % sont des entrants en 1^{ère} année, dont les 73 % viennent d'obtenir leur bac. Au total, les nouveaux bacheliers représentent 16 % des inscrits et 31 % des nouveaux entrants.

Un peu plus du tiers des nouveaux arrivants se sont inscrits en 3^{ème} année, essentiellement en licence professionnelle (74 %). Ils représentent quasiment les deux tiers des effectifs de ce niveau d'études. Un peu moins du quart (22 %) sont inscrits en cycle M, tous en master. Ils constituent 41 % des effectifs de 4^{ème} année et 35 % de ceux de 5^{ème} année. Au total, néo-bacheliers exclus, près des deux tiers des nouveaux entrants ont opté soit pour une licence professionnelle, soit pour un master.

Un peu plus des trois quarts de nouveaux entrants (néo-bacheliers exclus) proviennent d'un autre établissement : 26 % étaient inscrits dans l'académie de Créteil, 24 % à Paris. Au total les étudiants d'Ile-de-France représentent 61 % de ces nouveaux arrivants. 27 % sont issus d'un établissement de province et 11 % étaient inscrits à l'étranger.

Un peu moins du quart des nouveaux arrivants n'étaient pas inscrits dans un établissement en 2009-2010. La plupart a déjà été inscrite dans l'enseignement supérieur (83 %). La moitié a même été inscrite dans une université (52 %). D'ailleurs 17 % avaient déjà intégré l'UPE-MLV. Les étudiants en reprise d'études sont plus fréquemment inscrits en cycle M que les étudiants en provenance d'un autre établissement (41 % contre 29 %).

Répartition par niveau d'études
des nouveaux arrivants en 2010-2011



Source : UPE-MLV, 2011

Les diplômes professionnels plus attractifs

Plus de 70 % des nouveaux entrants hors nouveaux bacheliers sont inscrits en diplôme professionnel. Ils représentent d'ailleurs plus d'un inscrit sur deux en diplôme professionnel contre trois sur dix en diplôme général. En licence professionnelle les nouveaux arrivants représentent 90 % des effectifs, 83 % en première année de diplôme d'ingénieur et 41 % en master. Ils sont plus nombreux en première année de master (45 %) qu'en deuxième année (39 %), même si les flux d'arrivées sont plus importants en deuxième année. Hormis en master, lorsqu'un diplôme se déroule sur plusieurs années d'études (DUT, diplôme d'ingénieur par exemple) peu d'étudiants intègrent la formation après la première année (14 % des inscrits en moyenne). Toutefois, la troisième année de licence se distingue en accueillant 27 % de nouveaux entrants.

Les premières années de licence et de DUT recrutent quant à elles essentiellement des nouveaux bacheliers (64 %). Les étudiants originaires d'un autre établissement représentent 17 % des inscrits en première année.

Parmi les nouveaux arrivants hors nouveaux bacheliers, certains avaient interrompu leurs études (24 %) tandis que d'autres viennent d'un établissement autre que l'UPE-MLV (76 %).

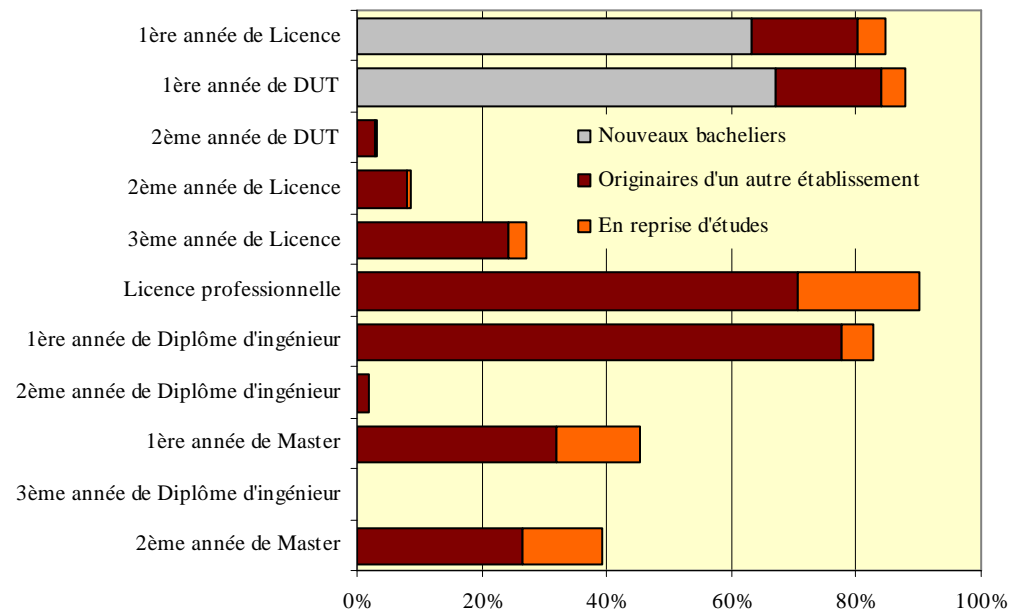
Proportionnellement, les licences professionnelles attirent plus que les autres diplômes des étudiants issus d'autres établissements (70 % des inscrits) ainsi que des étudiants en reprise d'études (20 %). Ainsi, les licences professionnelles sont par exemple plus attractives que les masters (première et deuxième année) qui n'attirent que 29 % d'étudiants issus d'autres établissements et 13 % d'étudiants en reprise d'études.

Finalement, parmi les nouveaux arrivants hors nouveaux bacheliers, 6 % avaient déjà été inscrits à l'UPE-MLV. Pour une majorité, cette réinscription fait suite à une interruption d'études (64 %). Beaucoup d'entre eux sont inscrits cette année en cycle L et à plus forte raison en licence professionnelle (30 %). En revanche, ceux qui reviennent à l'UPE-MLV après avoir été inscrits dans un autre établissement l'an passé ont plus souvent été attirés par une deuxième année de master (37 % d'entre eux).

Zone de recrutement plus étendue en master

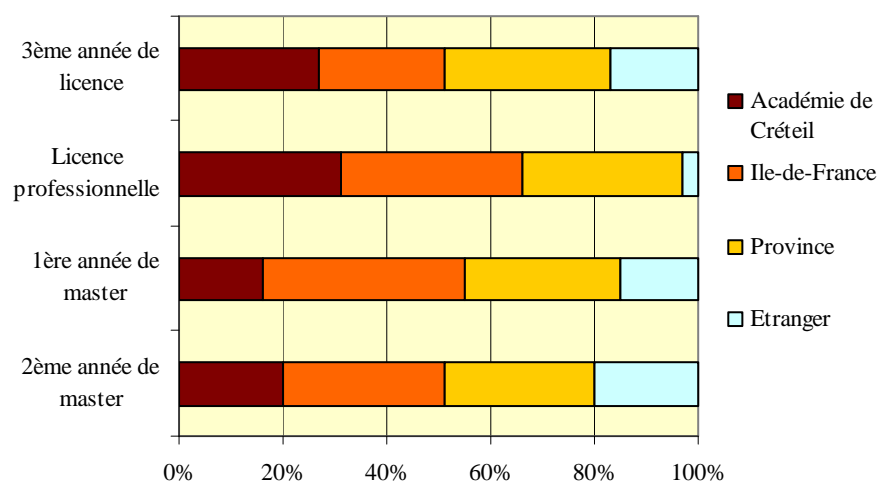
Une grande majorité des nouveaux entrants vient directement d'un autre établissement du supérieur (76 %), situé en France (68 %) ou à l'étranger (8 %). Près de 60 % sont issus d'un établissement d'Ile-de-France (dont 15 % de l'académie de Créteil), 31 % de province et 11 % de l'étranger. L'origine géographique des nouveaux arrivants varie selon le diplôme et d'une façon générale, plus le niveau de diplôme est élevé, plus la zone de recrutement est large. En effet, si 65 % des nouveaux arrivants de licence professionnelle viennent d'un établissement d'Ile-de-France, ce n'est plus le cas que de 51 % des arrivants en deuxième année de master. De plus, si la part d'étudiants issus d'établissements de province est stable quelque soit le diplôme (30 %), l'aire de recrutement s'accroît à l'international quand le niveau de diplôme s'élève : en deuxième année de master, 20 % des nouveaux arrivants viennent d'un établissement situé à l'étranger, contre 3 % des arrivants en licence professionnelle.

Attractivité des formations de l'UPE-MLV en 2010-2011



Source : UPE-MLV, 2011

Région de l'établissement d'études l'année précédant l'entrée à l'UPE-MLV



Source : UPE-MLV, 2011

Toutefois, les arrivants en troisième année de licence se distinguent par un recrutement moins local qu'en licence professionnelle : ils sont moins souvent issus d'un établissement d'Ile-de-France (51 % contre 65 %) et viennent en revanche plus fréquemment de l'étranger (17 % contre 3 %). Ils se distinguent aussi par leur parcours antérieur : qu'ils soient en reprise d'études ou non, les entrants en troisième année de licence sont plus souvent titulaires d'un DUT (22 % contre 14 %) quand les entrants en licence professionnelle détiennent plus généralement un BTS (68 % contre 26 %).

S'agissant des masters, près de 7 nouveaux entrants sur 10 étaient en études juste avant leur entrée à l'UPE-MLV. Ils se distinguent des réinscrits quant à leur niveau de diplôme, en première comme en deuxième année de master. En effet, quand ils sont issus d'un établissement situé en France, 26 % des nouveaux entrants en deuxième année de master sont déjà titulaires d'un diplôme universitaire de niveau bac + 5 ou plus ou d'un diplôme d'ingénieur contre 7 % des originaires de l'UPE-MLV. De même, en première année de master, 13 % des nouveaux entrants (contre 2 % des originaires de l'UPE-MLV) sont déjà titulaires d'un diplôme de niveau bac+4 ou plus : ancienne maîtrise, diplôme de niveau bac + 5 ou diplôme d'ingénieur.

Les étudiants en reprise d'études sont aussi nombreux en première qu'en deuxième année de master (29 % et 32 %). Toutefois, ces étudiants se caractérisent par des bagages scolaires particuliers : en deuxième année de master, un quart d'entre eux est titulaire d'un diplôme de niveau bac + 5 ou plus, tout comme ceux inscrits dans un établissement l'an passé. En revanche, en première année de master, une forte proportion d'entrants est titulaire d'un diplôme du secteur paramédical ou social (41 %). D'ailleurs, ces étudiants sont majoritairement inscrits cette année en master management des organisations sanitaires et sociales.

Methodologie

Cette étude s'intéresse à l'attractivité des formations de l'UPE-MLV. Les données sont issues de la base de données APOGEE de l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée ; celle-ci comporte des informations administratives et pédagogiques concernant les inscrits. Les étudiants sont comptabilisés le 15 janvier 2011, date arrêtée par le Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche pour dénombrer les étudiants de l'ensemble des universités.

Concernant les bacheliers de l'académie de Créteil, les informations ont été fournies par le Pôle académique de la prospective et de la performance du rectorat de Créteil.

Des nouveaux entrants plus souvent apprentis ou en formation continue

Par rapport aux originaires de l'UPE-MLV, les nouveaux arrivants sont proportionnellement deux fois plus souvent apprentis (43 % contre 21 %) ou stagiaires de la formation continue (14 % contre 7 %). Ces étudiants représentent d'ailleurs plus des trois quarts des nouveaux inscrits en diplôme professionnel.

Chaque diplôme attire un public particulier : ainsi, en licence professionnelle, les nouveaux arrivants suivent moins souvent leurs études en contrat d'apprentissage que les réinscrits (56 % contre 73 %). Ils sont en revanche davantage en contrat de professionnalisation (13 % contre 5 %) ou en formation continue (13 % contre 1 %). Un facteur explicatif peut résider dans les profils des nouveaux entrants : ils sont en moyenne plus âgés (de 2 ans), plus souvent de nationalité étrangère (9 % contre 2 %), et donc moins éligibles au contrat d'apprentissage. De plus, beaucoup de réinscrits étaient déjà apprentis l'année passée (42 %) et une forte proportion parmi eux l'est également cette année (87 %). Les autres non apprentis l'année dernière étant déjà inscrits à l'UPE-MLV ont sans doute été mieux informés sur les possibilités de financement des études par l'apprentissage.

Les premières et deuxièmes années de master n'attirent pas non plus les mêmes publics. Les entrants en première année de master sont plus fréquemment apprentis que les réinscrits (27 % contre 18 %). A la différence des originaires de l'UPE-MLV qui sont peu nombreux à opter pour ce mode de formation, l'apprentissage pourrait être un facteur d'attractivité pour les arrivants en première année de master, et ce, d'autant plus que peu de formation à ce niveau sont ouvertes à l'apprentissage.

En deuxième année de master, les masters professionnels attirent des étudiants en formation continue (42 % des nouveaux entrants contre 7 % des réinscrits). Ceci peut s'expliquer en partie par la volonté de l'université d'attirer de nouveaux publics, notamment en menant une politique d'ouverture à la formation continue en deuxième année de master. Les masters recherches attirent quant à eux 82 % d'étudiants de nationalité étrangère (contre 39 % des réinscrits).

Les étudiants internationaux

A la rentrée 2010, 238 nouveaux arrivants suivaient leurs études l'année dernière dans un établissement situé à l'étranger. Ils représentent 6 % des nouveaux arrivants hors nouveaux bacheliers et 2 % de l'ensemble des inscrits. Ils s'inscrivent plus souvent en cycle M (55 % d'entre eux contre 30 % des entrants non internationaux) et davantage en master recherche que les autres (23 % contre 3 %).

Recrutement local en 1^{ère} année

En première année, les nouveaux bacheliers constituent quasiment les deux tiers des inscrits : 63 % en licence et 67 % en DUT. Le recrutement des nouveaux bacheliers est essentiellement local puisque 91 % sont franciliens (92 % en licence et 89 % en DUT). Toutefois, en DUT, ils ont moins souvent obtenu leur bac dans l'académie de Créteil (79 % contre 86 %). Finalement les non franciliens sont peu nombreux (8 % en licence et 11 % en DUT). Toutefois, les licences de lettres et arts se distinguent par un recrutement plus large : 22 % de leurs nouveaux bacheliers sont originaires de province. De même en DUT secondaires qui attirent 12 % de provinciaux contre 7 % en DUT tertiaires. De plus, en licence, les bacheliers généraux sont moins souvent diplômés de l'académie de Créteil (85 %) que les bacheliers technologiques ou professionnels (93 %), ils sont d'ailleurs moins souvent Seine et marnais (56 % contre 64 %).

En licence, les autres étudiants, non néo bacheliers, se distinguent de ceux de DUT : ils sont plus souvent redoublants (40 % contre 24 %). Les non redoublants, aussi bien en DUT qu'en licence, ont des profils très variés : un quart vient d'une autre université (sans qu'il soit impossible d'avoir plus de précision sur leur parcours), 7 % de BTS, 2 % de CPGE... 12 % sont en reprise d'études, dont un peu plus de la moitié n'avaient jamais été inscrits dans l'enseignement supérieur.

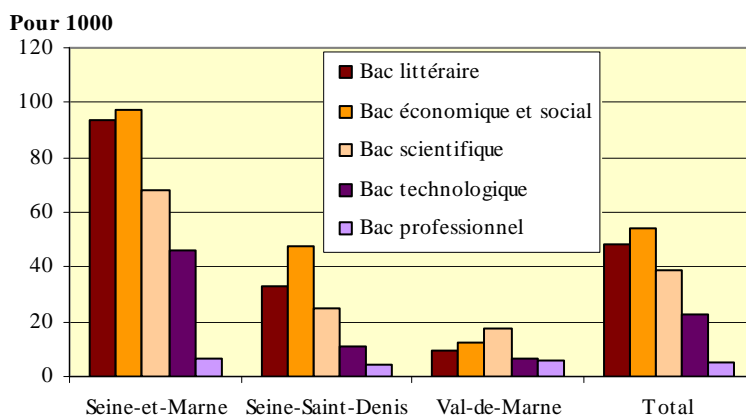
Plus de bacheliers Seine et marnais

Quand 1 000 lycéens obtiennent leur bac dans l'académie de Créteil en 2010, 31 s'inscrivent en licence à l'UPE-MLV. Ces taux d'inscription sont plus élevés pour les bacheliers généraux (45 ‰) que pour les bacheliers technologiques (22 ‰) ou pour les bacheliers professionnels (5 ‰). De plus, au sein des bacs généraux, les taux d'inscription en licence à l'UPE-MLV ne sont pas homogènes : les bacheliers scientifiques choisissent moins fréquemment les licences de l'UPE-MLV (39 ‰) que les bacheliers littéraires (48 ‰) ou que les bacheliers économiques (54 ‰).

De plus, et ce quelque soit la filière du bac, les bacheliers seine et marnais s'orientent plus souvent en licence à Marne-la-Vallée (58 ‰) que les bacheliers de Seine-Saint-Denis (20 ‰) ou du Val-de-Marne (11 ‰). Ainsi, pour les bacheliers de Seine-Saint-Denis ou du Val-de-Marne, l'UPE-MLV est en concurrence avec les universités parisiennes ou encore celles présentes dans ces départements. Néanmoins, les scientifiques du Val-de-Marne sont plus tournés vers l'UPE-MLV que leurs camarades littéraires ou économistes.

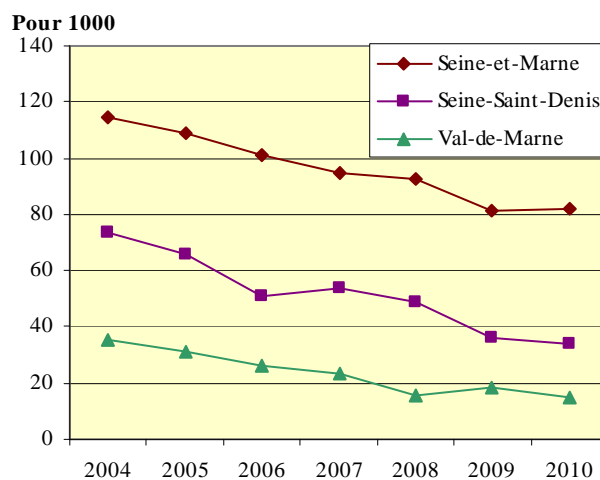
Depuis 2004, les taux d'inscription de nouveaux bacheliers généraux en licence à Marne-la-Vallée ne cessent de diminuer, passant de 77 ‰ à 45 ‰. La tendance pour les bacheliers non généraux est la même, mais moins marquée (de 20 ‰ à 16 ‰). Ces évolutions sont cohérentes avec celles observées au niveau national : les bacheliers délaissent les filières universitaires et reportent leur orientation vers des écoles recrutant après le bac. Cette baisse affecte tous les départements de l'académie de Créteil, mais moins fortement les bacheliers de Seine-et-Marne que ceux des deux autres départements. Toutes les séries du bac connaissent cette évolution. La fin de la sectorisation en 2008 a peut-être accéléré le mouvement mais elle n'en est pas responsable.

Taux d'inscription en licence à l'UPE-MLV des néobacheliers de l'académie de Créteil selon la série du bac et le département



Source : UPE-MLV, Rectorat de Créteil, 2011

Evolution des taux d'inscription en licence à l'UPE-MLV des néobacheliers de l'académie de Créteil



Source : UPE-MLV, Rectorat de Créteil, 2011

Pour aller plus loin

AGULHON Catherine, BEL Maïten, GAYRAUD Laure, GIRET Jean-François, SIMON Georgie, SOLDANO Catherine
Professionnalisation dans l'enseignement supérieur : quelles logiques territoriales ?
CEREQ, Net.doc 69, décembre 2009.

LEMAIRE Sylvie

Que deviennent les bacheliers après leur bac ? choix d'orientation et entrée dans l'enseignement supérieur des bacheliers 2008
MESR DGESIP, Note d'information 10.06, juillet 2010.